



Les vitraux de l'oratoire St Marc du Prytanée militaire de La Flèche



L'aumônier et le bénévole HNDA



Mgr Ravel s'adresse aux gendarmes de l'Essonne



SOMMAIRE

■	Propos de l'évêque	
	A la source de l'Espérance.....	1
	Agenda de Mgr Ravel.....	3
■	Église	
	Message de Benoît XVI pour la 45 ^{ème} Journée Mondiale pour la Paix.....	4
■	Hospitalité Notre-Dame des Armées	
	L'Hospitalité Notre Dame des Armées	
	l'HNDA au service des aumôneries des Hôpitaux.....	7
■	Diocèse aux armées françaises	
	La vulnérabilité ou l'occasion de réfléchir.....	9
	Mgr Luc Ravel s'adresse aux gendarmes lors de la fête	
	de Sainte Geneviève.....	11
	Il a 50 ans, Sainte Geneviève devenait patronne de la gendarmerie.....	12
	Création de sept vitraux à l'Oratoire Saint-Marc du quartier Galliéni.....	13
	Visite pastorale de Mrg Luc Ravel en République de Côte d'Ivoire.....	15
	Informations.....	17
	Guerre et clergé à l'époque contemporaine.....	18
	Messe pour la Paix 2012.....	19
■	Spiritualité	
	Carême : temps du partage.....	20
■	Brèves.....	23

EGMIL

MENSUEL

Rédaction, administration :

Aumônerie militaire catholique
diocèse aux armées françaises
20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris

Tél. : 01 53 63 06 18

Fax : 01 42 84 29 32

e-mail : diocese-aux-armees@wanadoo.fr

<http://dioceseauxarmees.catholique.fr>

Impression :

SGA/SPAC : 01 79 86 37 44

Directeur de la publication :

Robert Poinard

Responsable de la rédaction :

Edith-Noëlle Carbonneaux

ISSN 1259-4571

A la source de l'Espérance

Qu'ils reposent en paix ! Je ne parle pas de nos morts au combat mais de nos espoirs. Les espoirs humains ont trépassé avec le naufrage total de la flottille où s'étaient embarquées nos illusions. Le dernier navire à sombrer avait à son bord une cargaison de mirages économiques.

1. Le temps de la croyance en la science étant passé de mode, l'homme a cherché autre chose et il a trouvé, dans le commerce et la finance, la puissance humaine sur laquelle fonder toutes ses attentes. Une courte décennie achevée en 2008 avait largement entretenu ces espoirs. Hélas, les fantômes n'ont la vie dure qu'à la faveur de la nuit : à l'aube ils se fondent dans la réalité devenue lumineuse. Espoirs et angoisses s'estompent en laissant l'homme bouleversé, transpirant mais éveillé. C'est là sa chance et sa grandeur : sortir du rêve fait mal mais la réalité diurne est plus heureuse à la *longue* que les songes nocturnes. La période sera dure comme le sont les réveils douloureux. Je pense en particulier aux personnes les plus fragiles de nos sociétés, celles pour qui manger et se loger redevient un souci constant, chez nous et près de chez nous.

De ce naufrage et de ses conséquences, l'Eglise s'émeut car elle se sent toujours concernée par les hommes, leurs désillusions et leurs souffrances. Mais elle ne perd rien dans cette débâcle. Elle ne s'autorise à parler *que* de l'espérance en lien avec la réalité vraie, cette réalité dont l'épaisseur et le poids nous étouffent parfois. Je m'intéresse donc à l'espérance éveillée. Les mythomanes et les idéologues trouveront bien pâle l'étoile de l'espérance chrétienne. C'est qu'elle brille en plein jour : elle ne s'éteint jamais, quand

même le soleil du réel est haut dans le ciel. C'est sa faiblesse et c'est sa grandeur.

Sa faiblesse : elle semble moins attirante que les racontars des menteurs et les promesses des affabulateurs. Convenons-en sans honte : notre étoile brille en même temps que le soleil et le grand soleil du réel peut détourner notre regard. Il peut capter toute notre attention jusqu'à nous faire désespérer. Mais l'espérance relève le défi car elle ne veut pas nous détourner des difficultés présentes. *A la limite*, l'espérance préfère que l'homme l'ignore mais qu'il ne s'éloigne pas des réalités de la vie terrestre. Rien ne lui est plus étranger que le mépris ou l'indifférence par rapport à la terre. Voilà pourquoi l'espérance ne s'impose pas mais réclame des prophètes dont le rôle sera de la désigner paisiblement, petite étoile polaire dans le vaste océan du réel. Il signale l'astre tranquille de sorte que l'homme, aux prises avec le concret de son existence, lève les yeux et reprenne courage.

Sa grandeur : elle ne disparaît pas avec les générations successives.

Les étoiles filantes se succèdent, l'espérance chrétienne tient bon. Elle indique toujours la même direction. Sa persistance, sa fidélité, sa ténacité la rend fiable. La mode passe : il y a aussi une mode dans les pensées, les espoirs et les attirances. Le monde reste : les évolutions du temps soulèvent sa surface en vagues historiques mais elles ne touchent pas à son fonds, c'est à dire à sa beauté et à sa tragédie humaine. L'espérance trouve sa place dans le monde. Elle ne connaît rien à la mode puisqu'elle ne cherche pas à plaire mais à dynamiser. Elle ne cherche pas à captiver mais à donner le cap. Elle ne cherche pas à pomper nos énergies mais à les charger. Les illusions vampirisent nos meilleures



2 Propos de l'évêque

forces, l'espérance les regonfle et leur donne du tonus.

Il y a donc entre les espoirs, entretenus par les illusions et les mirages, et l'espérance chrétienne, désignée par le prophète, une inversion complète. L'espérance n'agit pas du tout sur l'homme et sur les peuples comme le font les espoirs. Ceux-ci déchargent notre pile intérieure car nous y mettons nos forces. L'espérance ne réclame rien, elle nous recharge. Les espoirs nous pompent, l'espérance nous gonfle. Si tel n'est pas le cas, c'est que nous avons été trompés par un faux prophète dont le doigt tendu n'indiquait qu'un ciel vide. Et nous, pauvres hommes naïfs, nous ne regardions que le doigt sans vérifier le ciel par l'examen de notre raison...

Encore une fois : l'espérance chrétienne, si elle est vraie, ne demande pas à ce que nous mettions nos forces en elle. Elle veut que nous gardions nos forces pour notre existence historique concrète. Et voilà pourquoi elle ne se situe pas au même plan que notre vie temporelle ; elle ne lui fait pas concurrence, elle appartient à un « futur » sans opposition au présent. Elle vient d'un « avenir » qui soulève le présent. L'espérance soulève l'aujourd'hui, comme la lune attire la mer. Puisse notre présent être toujours à marée haute, au niveau sublime levé par l'espérance forte.

2. Revenons à notre expérience du moment. Vacciné contre l'avenir par les déceptions successives (prévues par les gens de raison), l'homme glisse aujourd'hui dans la désespérance. J'ai suffisamment défini ce mot pour n'y pas revenir : mes précédents propos en donnaient la teneur sans en indiquer encore le remède. A peine avais-je tendu le doigt vers le prophète, en particulier vers Jean le Baptiste, afin de détourner les yeux des voies d'égarément pour regarder dans une bonne direction. C'est qu'il ne manque pas d'hommes à conseil pour redonner un tonus d'espérance

aux hommes de notre temps. Chacun y va de son avis sans sortir de son expertise ou de ses intérêts. Mais comment juger ? Qui croire alors que chacun y va de sa chansonnette ? Et pourquoi serions-nous plus crédibles que les autres ?

Revenons à Jean-Baptiste. Ou plutôt au prophète dont il est l'icône parfaite. Tour-nons-nous vers l'homme libre, incendié et vilipendé par le monde rétif à la vérité : écoutons-le parlant à temps et à contre temps. Il n'a rien à gagner, il ne cherche pas à plaire. Il se réalise notamment en notre temps à travers notre pape Benoît XVI. Au Bénin, le 19 novembre 2011, le saint Père s'est adressé aux responsables politiques en des termes remarquables que nous pouvons commenter pour nous les approprier :

« De cette tribune, je lance un appel à tous les responsables politiques et économiques des pays africains et du reste du monde. Ne privez pas vos peuples de l'espérance ! Ne les amputez pas de leur avenir en mutilant leur présent ! » La corruption de l'avenir par l'oppression et la corruption actuelles, tel est le premier ennemi à dénoncer afin d'annoncer l'espérance. Certes, ce reproche semble bien proche d'une dénonciation critique et finalement facile. En vérité, le pape prend les choses dans le bon ordre : sans présent, nos présentations de l'avenir ne sont que des promesses de vent pour contenir les indisposés et conserver les favoris. Le présent juge les promesses. Nous venons de l'écrire en d'autres termes. L'aujourd'hui ne fait pas peur au vrai prophète d'espérance mais il est dur pour les fabricants d'opium, pour les industriels des illusions. Le présent est rude pour les responsables politiques : c'est lui qui les juge et non le prophète. Que valent les promesses d'un futur radieux pesé à l'aune de la situation actuelle ? Le présent vu avec réalisme condamne les farceurs et les profiteurs : les gens de bon sens comprendront vite que ceux-là ne parlent

de futur que pour asseoir leur puissance. Ils chargent leur peuple d'illusions entretenues sur l'avenir pour garder les mains libres dans le présent. Le prophète renvoie toujours à la situation actuelle. Et c'est avec cette méthode que l'homme peut se prémunir des fausses promesses.

L'Espérance véritable n'oublie jamais le présent, elle estime tout à partir de lui, elle construit tout, y compris l'Éternité, à travers lui. Rappelons-nous les discours de Jean-Baptiste au désert : « *Engeance de vipères qui vous a suggéré d'échapper à la colère prochaine ? Produisez donc des fruits dignes du repentir...* » (Luc 3, 7) On acceptera volontiers que les propos de Benoît XVI soient un peu plus modérés dans leur expression, même si leur teneur est identique. L'espérance en tant que promesse irriguant l'avenir n'escamote pas le présent porteur du passé : vous qui promettez tout aujourd'hui parce que vous vous sentez menacés demain, qu'avez-vous déjà promis

naguère et qu'avez-vous tenu ? Quelles sont vos intentions profondes ? Sauver un siècle politique en saturant de promesses le présent ou servir vos frères en désignant l'espérance véritable ? Comme au temps du Baptiste, ceux qui veulent éveiller l'espérance doivent se convertir, plonger authentiquement dans le repentir.

Les faiseurs de promesses ont souvent une longévité politique enviée. Ceux qui sont honnêtes durent moins mais ils marquent leurs compatriotes plus que les premiers.

Sans espérance vraie, il n'a pas d'avenir véritable. L'homme solitaire le sait. Et les peuples l'apprennent en cette génération.

Mais à quel ciel accrocher l'étoile de l'espérance ? Sur quelle voûte divine la trouver ? Que dit encore le prophète ?

† *Luc Ravel*



Agenda de Mgr Luc Ravel

10 février 2012 au 10 mars 2012

Dimanche 11 au mercredi 15 février :	visite pastorale en Guyane
Mardi 21 février :	conseil de l'évêque
Mercredi 22 février :	messe des Cendres à 12h15 en l'église Sainte Clotilde (Paris 7 ^{ème})
Jeudi 23 et vendredi 24 février :	visite pastorale au S ? NA à Toulon
Dimanche 26 février :	Appel décisif des catéchumènes lors de la messe dominicale à 11 heures en la cathédrale Saint Louis des Invalides
Lundi 27 février au dimanche 7 mars :	pèlerinage en Terre Sainte

DÉCRET ÉPISCOPAL

Par décret en date du 15 décembre 2011, Mgr Luc Ravel, évêque aux armées, a disposé que Monsieur l'abbé Xavier GUÉRIN ne jouit plus d'aucune des facultés lui permettant d'exercer les actes pastoraux du ministère sacerdotal.

La décision a été communiquée à l'intéressé par courrier en date du même jour.

Par mandement,
Robert POINARD, chancelier

Message de Benoît XVI pour la 45^{ème} Journée Mondiale pour la Paix dimanche 1^{er} janvier 2012

sur le thème : « Eduquer les jeunes à la justice et à la paix »

Le thème choisi par Benoît XVI pour la Journée mondiale de la paix 2012, s'insère dans le sillage de la pédagogie de la paix tracée par Jean-Paul II en 1985 (*"La paix et les jeunes marchent ensemble"*), en 1979 (*"Pour parvenir à la paix, éduquer à la paix"*) et en 2004 (*"Un engagement toujours actuel : éduquer à la paix"*). Paru plus tard que les années précédentes, nous en publions quelques extraits dans ce numéro.

Le début d'une nouvelle année, don de Dieu à l'humanité, m'incite à adresser à tous, avec grande confiance et affection, un message spécial de vœux pour ce temps qui est devant nous, afin qu'il soit marqué concrètement par la justice et par la paix.

Avec quelle attitude allons-nous envisager la nouvelle année ? Dans le Psaume 130, nous trouvons une très belle image. Le psalmiste dit que l'homme de foi attend le Seigneur « plus que les veilleurs l'aurore » (v. 6), il l'attend avec une ferme espérance, parce qu'il sait qu'elle apportera lumière, miséricorde, salut. Cette attente naît de l'expérience du peuple élu, qui reconnaît que Dieu l'éduque à regarder le monde tel qu'il est en vérité et à ne pas se laisser abattre par les tribulations. Je vous invite à considérer l'année 2012 avec cette attitude confiante. Il est vrai qu'au cours de l'année qui s'achève, le sentiment de frustration suscité par la crise qui frappe la société, le monde du travail et l'économie, a augmenté ; une crise dont les racines sont avant tout culturelles et anthropologiques. Il semble presque qu'une chape d'obscurité soit venue recouvrir notre temps et ne permette pas de voir avec clarté la lumière du jour.

Dans cette obscurité, le cœur de l'homme ne cesse toutefois d'attendre l'aurore dont parle le psalmiste. Cette attente est particulièrement vive et visible chez les jeunes, et c'est pourquoi ma pensée va vers eux en considérant la contribution qu'ils peuvent et doivent offrir à la société. Je voudrais donc présenter le

Message pour la XLVe Journée Mondiale de la Paix dans une perspective éducative: *« Eduquer les jeunes à la justice et à la paix »*, convaincu qu'ils peuvent par leur enthousiasme et leur ardeur en vue d'un idéal, offrir une nouvelle espérance au monde.

Mon Message s'adresse également aux parents, aux familles, à toutes les composantes éducatives, formatives, comme aussi aux responsables dans les différents milieux de la vie religieuse, sociale, politique, économique, culturelle et de la communication. Être attentifs au monde des jeunes, savoir l'accueillir et le valoriser, n'est pas seulement une opportunité, mais un devoir fondamental de toute la société, pour la construction d'un avenir de justice et de paix.

Il s'agit de communiquer aux jeunes une appréciation de la valeur positive de la vie, en suscitant en eux le désir de la dédier au service du Bien. C'est là une tâche qui nous engage tous personnellement [...]

Les responsables de l'éducation

Quels sont les lieux où mûrit la vraie éducation à la paix et à la justice? Il y a d'abord la famille, puisque les parents sont les premiers éducateurs. La famille est la cellule originaire de la société. « C'est dans la famille que les enfants apprennent les valeurs humaines et chrétiennes qui permettent une coexistence constructive et pacifique. C'est dans la famille qu'on apprend la solidarité entre les générations, le respect des règles, le pardon et l'accueil de

l'autre». Elle est la première école où on est éduqué à la justice et à la paix [...]

Aux parents, je désire dire de ne pas perdre courage! Par l'exemple de leur vie, qu'ils exhortent leurs enfants à placer leur espérance avant tout en Dieu, de là seulement surgissent justice et paix authentiques.

Je voudrais m'adresser aussi aux responsables des institutions qui ont un devoir éducatif : qu'avec un grand sens des responsabilités, ils veillent à ce que la dignité de chaque personne soit respectée et valorisée en toutes circonstances. Qu'ils aient soin que chaque jeune puisse découvrir sa propre vocation, en l'accompagnant pour faire fructifier les dons que le Seigneur lui a accordés. Qu'ils donnent aux familles l'assurance que leurs enfants puissent avoir un parcours de formation qui ne soit pas en contradiction avec leur conscience et leurs principes religieux.

Que chaque structure éducative puisse être un lieu d'ouverture au transcendant et aux autres ; un lieu de dialogue, de cohésion et d'écoute, où le jeune se sente valorisé dans ses propres potentialités et ses richesses intérieures, et apprenne à estimer vraiment ses frères. Que ce lieu puisse enseigner aussi à goûter la joie qui jaillit du fait de vivre, jour après jour, dans la charité et dans la compassion envers le prochain, et dans la participation active à la construction d'une société plus humaine et fraternelle.

Je me tourne ensuite vers les responsables politiques, en leur demandant d'aider concrètement les familles et les institutions éducatives à exercer leur droit et leur devoir d'éduquer. Un soutien adapté à la maternité et à la paternité ne doit jamais man-

quer. Qu'ils fassent en sorte que l'accès à l'instruction ne soit jamais nié à personne, et que les familles puissent choisir librement les structures éducatives qu'elles retiennent être plus conformes au bien de leurs enfants. Qu'ils s'engagent à favoriser le regroupement des familles qui sont divisées par la nécessité de trouver des moyens de subsistance. Qu'ils offrent aux jeunes une image limpide de la politique, comme un service véritable pour le bien de tous.

En outre, je ne peux pas ne pas en appeler au monde des médias afin qu'il donne sa contribution éducative. Dans la société d'aujourd'hui, les

moyens de communication de masse ont un rôle particulier : non seulement ils informent, mais ils façonnent aussi l'esprit de leurs destinataires et ils peuvent donc contribuer de façon notable à l'éducation des jeunes. Il est important de retenir que le lien entre éducation et communication est très étroit : l'éducation advient en effet par les moyens de communi-

cation, qui influent sur la formation de la personne d'une manière positive ou négative [...]

Éduquer à la vérité et à la liberté

Saint Augustin se demandait : « *Quid enim fortius desiderat anima quam veritatem ?* – Que désire l'homme plus fortement que la vérité ? – » (*Commentaire de l'Évangile selon Saint Jean*, 26, 5). Le visage humain d'une société dépend beaucoup de la contribution de l'éducation à maintenir vive cette demande qu'on ne peut pas supprimer. En effet, l'éducation concerne la formation intégrale de la personne, y compris la dimension morale et spirituelle de l'être, en vue de sa fin ultime et du bien de la société dont elle est membre. Dès lors,

LES THÈMES DES JOURNÉES MONDIALES POUR LA PAIX RETENUS PAR BENOÎT XVI

2006 : *Dans la vérité, la paix*

2007 : *La personne humaine, cœur de la paix*

2008 : *Famille humaine, communauté de paix*

2009 : *Combattre la pauvreté, construire la paix*

2010 : *Si tu veux construire la paix, protège la création*

2011 : *Liberté religieuse, chemin vers la paix*

pour éduquer à la vérité, il convient avant tout de savoir qui est la personne humaine et d'en connaître la nature. Contemplant la réalité qui l'entoure, le psalmiste réfléchit: «À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci?» (Ps 8, 4-5). Voici la question fondamentale à se poser: *qui est l'homme?* L'homme est un être qui porte dans son cœur une soif d'infini, une soif de vérité – non partielle, mais capable d'expliquer le sens de la vie – car il a été créé à l'image et selon la ressemblance de Dieu. Reconnaître alors, avec gratitude, la vie comme un don inestimable, porte à découvrir la propre dignité profonde et l'inviolabilité de chaque personne. C'est pourquoi, la première éducation consiste dans le fait d'apprendre à reconnaître dans l'homme l'image du Créateur et, par conséquent, à avoir un respect profond pour tout être humain et à aider les autres à avoir une vie conforme à cette très haute dignité. Il ne faut jamais oublier que «le développement authentique de l'homme concerne unitairement la totalité de la personne dans chacune de ses dimensions», y compris sa dimension transcendante, et que la personne ne peut être sacrifiée en vue d'obtenir un bien particulier, qu'il soit économique ou social, individuel ou collectif [...]

Le juste usage de la liberté est donc central pour la promotion de la justice et de la paix, qui requièrent le respect pour soi-même et pour l'autre, même s'il est loin de son mode d'être et de vivre. De cette attitude proviennent les éléments sans lesquels la paix et la justice restent des paroles privées de contenu : la confiance réciproque, la capacité à construire un dialogue constructif, la possibilité du pardon – que tant de fois on aimerait obtenir mais qu'on a de la peine à donner –, la charité réciproque, la compassion pour les plus faibles, comme également la disponibilité au sacrifice.

Éduquer à la justice

Dans notre monde où la valeur de la personne, de sa dignité et de ses droits – au-delà des déclarations d'intentions – est sérieusement menacée par

la tendance généralisée à recourir exclusivement aux critères de l'utilité, du profit et de l'avoir, il est important de ne pas couper le concept de justice de ses racines transcendantes. La justice, en effet, n'est pas une simple convention humaine, car ce qui est juste n'est pas déterminé originairement par la loi positive, mais par l'identité profonde de l'être humain. C'est la vision intégrale de l'homme qui permet de ne pas tomber dans une conception contractuelle de la justice et d'ouvrir aussi, grâce à elle, l'horizon de la solidarité et de l'amour [...]

Éduquer à la paix

«La paix n'est pas seulement absence de guerre et elle ne se borne pas à assurer l'équilibre des forces adverses. La paix ne peut s'obtenir sur terre sans la sauvegarde des biens des personnes, la libre communication entre les êtres humains, le respect de la dignité des personnes et des peuples, la pratique assidue de la fraternité». La paix est un fruit de la justice et un effet de la charité. La paix est avant tout un don de Dieu. Nous chrétiens, nous croyons que le Christ est notre vraie paix : en Lui et dans Croix, Dieu a réconcilié le monde avec Lui et a détruit les barrières qui nous séparaient les uns des autres (cf. *Ep 2, 14-18*) ; en Lui il y a une seule famille réconciliée dans l'amour.

Toutefois, la paix n'est pas seulement un don à recevoir, mais bien également une œuvre à construire. Pour être vraiment des artisans de paix, nous devons nous éduquer à la compassion, à la solidarité, à la collaboration, à la fraternité, être actifs au sein de la communauté et vigilants à éveiller les consciences sur les questions nationales et internationales et sur l'importance de la recherche de modalités adéquates pour la redistribution de la richesse, pour la promotion de la croissance, pour la coopération au développement et pour la résolution des conflits [...]

Du Vatican, le 8 décembre 2011

L'Hospitalité Notre Dame des Armées (HNDA) au service des aumôneries des Hôpitaux d'Instruction des Armées (HIA)

une réflexion du Médecin général Inspecteur (2S) Bernard Rouvier, président de l'HNDA

Dans le cadre de la pastorale de la santé mise en place au diocèse aux armées, les aumôniers des neuf HIA se sont réunis avec l'équipe d'animation de cette pastorale présidée par Mgr Robert Poinard, les 28 et 29 juin 2011. Le président et le secrétaire de l'HNDA ont été invités à en suivre les débats. Des besoins, des attentes et des demandes ont été exprimés par les participants. Le compte-rendu cette réunion et l'expérience de ce que font actuellement les visiteurs HNDA sur le terrain me conduisent à esquisser ce que pourrait être la contribution idéale des membres de l'HNDA à l'activité des aumôneries hospitalières.

Mgr Ravel, largement présent lors de ces journées, nous interpellait ainsi : «Qu'attend-on d'un service pastoral diocésain ? Où sont les besoins et les manques ?». Cet article ambitionne de contribuer à les recenser et ainsi de sensibiliser les membres de l'HNDA aux différentes formes d'aide qu'ils pourraient apporter aux aumôniers.

Un premier constat : nos effectifs sont très inégaux d'un HIA à l'autre ! Ainsi l'HIA Clermont Tonnerre à Brest est fort d'une vingtaine de membres HNDA, visiteurs ou bénévoles pour les différentes activités de l'aumônerie. A l'HIA Sainte Anne de Toulon, l'équipe d'aumônerie est nombreuse aussi, ne comprenant pas que des membres de l'HNDA, mais tous sont au service de l'aumônier. Sur Paris en revanche, en dehors de l'Institution Nationale des Invalides, c'est la pénurie... Autant à Bégin, qu'à Percy ou qu'au Val de Grâce, on ne recense pas plus de deux ou trois visiteurs HNDA. Par contre d'autres associations sont présentes, association des soins palliatifs, Croix Rouge, Ordre de Malte)

qui n'agissent pas forcément dans le cadre de l'aumônerie.

Second constat : les activités des aumôniers sont différentes en fonction du nombre et de la spécificité des services existants. Ainsi c'est surtout l'HIA de Percy qui reçoit les blessés d'opex, surtout ceux d'Afghanistan, alors qu'à l'HIA Desgenettes et à l'HIA Sainte Anne sont adossées des écoles de formation (médecins et/ou personnels paramédicaux).

Dès lors, nous allons essayer de décrire un maximum de ces activités à partir de l'expérience récente d'un aumônier nouvellement affecté dans un HIA. Nous découvrirons avec lui les sollicitations auxquelles il a successivement dû faire face, assez souvent dans l'urgence.

D'abord faire face aux obsèques car on meurt souvent dans les hôpitaux... Plus souvent qu'auparavant où les derniers jours, les dernières heures se passaient dans la maison familiale. Or, recevoir une famille frappée par le deuil et jusqu'alors bien souvent inconnue, cela prend facilement deux bonnes heures d'entretien, sans compter la préparation de la célébration, de l'homélie... dans l'exemple que nous avons choisi, on estime à 6 ou 7 enterrements par semaine en moyenne, sans compter les levées de corps à la morgue avant un départ vers un autre département. Il y a ensuite la messe du dimanche, les sacrements des malades, les extrêmes-onctions, les confessions, l'eucharistie.... Lorsqu'un aumônier est un prêtre, il lui est déjà difficile de répondre à H 24, lorsqu'il est un diacre, à fortiori un laïc, tout se corse !...

Les sollicitations de l'aumônier ne se limitent pas à cela, loin s'en faut ! Les personnels hospitaliers, les élèves des écoles attenantes sont demandeurs de sacrement de mariage, de baptême, de confirmation, de confession, avec toute la préparation

8 Hospitalité Notre Dame des armées

indispensable qui ne se fait pas en une seule fois, ni en une demi-heure sur un coin de table ! Certes, on peut toujours déléguer à une paroisse, mais les personnels vivant dans leur hôpital y sont très attachés. De plus la préparation des jeunes couples est une vraie « bouffée d'oxygène » pour un aumônier dont la vie serait bien austère si elle se cantonnait aux seuls enterrements et sacrements des malades.

Après tout cela, quel temps reste-t-il à l'aumônier pour visiter les malades et discuter avec le personnel ? D'autant que le moment le plus propice pour rencontrer les malades est la fin de l'après-midi, voire le début de soirée après les soins, les examens, la rééducation ou les visites des familles. Donc en gros, après 18 heures et jusqu'à 21 heures !

A l'hôpital se déroulent des drames ; vous avez tous vécu des situations terribles qui vous ont profondément marqués, vous les visiteurs et les hospitaliers ! Et là encore, désarroi, souffrance, révolte, ne se disent pas entre deux portes (mais parfois, à la porte, dans un couloir). Il faut du temps, du calme, une ambiance propice pas simple à trouver, à créer parfois. Et que dire en plus quand l'aumônier accueille les blessés graves en provenance d'opex ainsi que leurs familles. Celles-ci sont perdues, effondrées ou révoltées alors que le blessé lui, à cet instant n'a pas toute sa conscience parce qu'il est épuisé ou sous calmants.

Quel est aussi le moment propice pour rencontrer le personnel hospitalier ? Quand il n'est pas débordé, ce qui bien sûr est absolument imprévisible. Dans certains services, ce pourrait être à la fin des passages des transmissions, soit entre 7h et 8 h, 13h et 14h, 19h et 20h... De plus, il y a l'équipe à rencontrer en urgence, celle qui vient de vivre un décès immérité, par exemple le décès d'un enfant, d'un jeune ou moins jeune terrassé par une affection foudroyante ou un terrible accident. Les services d'urgence, de réanimation, de soins intensifs y sont particulièrement exposés, surtout les plus jeunes personnels, moins expérimentés, moins aguerris, si tant est que l'on puisse l'être devant la brutalité et la dureté de bon nombre de situations !

La liste des besoins n'est pas finie ! Aujourd'hui le monde de la santé, particulièrement celui de l'hôpital, subit de plein fouet les choix éthiques, moraux, déontologiques relevant d'abord de la pression économique. Jusqu'où aller dans l'équipement des services, leur regroupement, le nombre et la qualification des personnels ? Faut-il admettre les spécialités coûteuses des patients très âgés ? Jusqu'à quel âge implanter des Pace Maker, des prothèses de hanche et de genou ? Concernant les progrès médicaux, jusqu'où aller dans le conseil génétique, celui d'avortement devant une malformation fœtale majeure diagnostiquée à l'échographie, dans la procréation médicalement assistée, dans la prévention de maladies sexuellement transmissibles, dans l'utilisation des cellules souches ?

Voici quelques exemples auxquels des personnels sont régulièrement confrontés. Du haut en bas de la hiérarchie médicale, tous sont en attente d'une réflexion certes technique, mais aussi philosophique, morale, juridique et spirituelle. Or l'aumônier, membre du comité d'éthique de l'hôpital, a-t-il le temps de se former et de rester au fait de l'évolution de la pensée dans ce domaine ?

Vous le voyez, la tâche de l'aumônier d'hôpital est immense ! Est-elle à la portée d'un seul homme, d'une seule femme ? N'est-il pas contraint de déléguer beaucoup à des collaborateurs compétents, formés, disciplinés... ? Peut-il les former ? Oui, sur les aspects sacramentels, théologiques, mais qu'en est-il des domaines techniques ?

Certes tous les membres de l'HNDA ne se retrouveront pas dans ces portraits, ne serait-ce que parce que la plupart des HIA n'ont pas de blessés de guerre. Il n'en reste pas moins que le panel des activités est assez vaste pour que chacun y trouve matière à se mettre à l'écoute des sollicitations de l'aumônier, en fonction de l'organisation qu'il souhaite mettre en place.

MGI Rouvier



La vulnérabilité ou l'occasion de réfléchir à ses enjeux éthiques dans l'exercice de sa mission.

Sandrine Galvez, aumônier de l'Hôpital d'Instruction des Armées de Bégin, participait au mois de novembre 2011, à un congrès international de bioéthique. Elle nous fait partager cette expérience riche pour l'exercice de la mission en aumônerie.

Une des exigences de l'aumônier militaire est l'acquisition d'une solide formation anthropologique et éthique, particulièrement pour un aumônier exerçant un soutien spirituel et religieux auprès du personnel de santé des armées. Il est rare qu'un évènement ecclésial réunisse sur trois jours des médecins, soignants et autres acteurs de la santé dans le but de réfléchir sur les enjeux bioéthique de notre société. C'est pourtant le cas tous les ans autour du 11 novembre à Paray le Monial (Bourgogne, France) où se tient un colloque international de Bioéthique organisé par la communauté de l'Emmanuel.

Aumônier en milieu hospitalier, j'avais déjà participé à un précédent colloque. Cette année, aumônier militaire d'un Hôpital d'Instruction des Armées, c'est en compagnie d'un médecin militaire des armées que j'ai participé au 10^{ème} colloque international de bioéthique à Paray le Monial. Nous étions environs 500 personnes, dont une grande partie de professionnels de la santé et de responsables d'associations, invités à réfléchir et échanger sur le thème : « *Vulnérabilité : danger ou richesse – Les enjeux éthiques face à la personne vulnérable ?* ». Parmi les intervenants cette année, étaient présents Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes et responsable du groupe de travail épiscopal sur la bioéthique, mais aussi Pierre Yves Gomez, économiste et professeur de stratégie à l'École de Management de Lyon et Catherine Perrotin, maître de conférence en philosophie à l'université catholique de Lyon. Leurs interventions avaient pour but d'apporter un

éclairage sur les diverses formes de vulnérabilités humaines et d'y trouver le signe d'une commune humanité. Cette expérience fut riche à plus d'un titre.

En introduction, Mgr d'Ornellas nous rappelle la nécessité de sortir de la « dialectique du fort et du faible » que tend à prendre parfois la société civile dans le débat bioéthique. En effet, parfois le souci de prendre soin de l'autre conduit à adopter une posture qui considère le « faible » comme dépourvu de responsabilité, et à attendre toujours plus de la technique du fort. « L'humanité est un

peuple de vulnérables, et c'est sa force ». Ce retournement de regard que la révélation chrétienne nous offre nous fait découvrir que l'homme est enfant de Dieu, aimé malgré ses faiblesses et capable d'aimer pour ce qu'il est et non pour ses talents. Protéger le vulnérable s'est aussi voir en lui celui qui me révèle mes propres vulnérabilités.

Aumônier militaire en hôpital, ce regard m'a conduit à réfléchir sur la « posture intérieure » que j'avais dans le soutien des personnes malades ou blessées. Cette acceptation de sa propre vulnérabilité conduit à vivre une certaine libération et un regard toujours plus aimant pour ceux qui nous sont confiés. C'est étonnement dans cette posture intérieure qu'il m'est possible d'expérimenter la force de Dieu qui se déploie dans mes faiblesses.

Avec le personnel soignant des armées très souvent nous évoquons les nouvelles exigences économiques dans l'exercice de leur activité. L'intervention de l'économiste Pierre Yves Gomez



10 **Diocèse aux armées françaises**

contribua à mieux saisir cette préoccupation. En effet, ce spécialiste en économie politique a, dans son intervention, mis en lumière les dérives d'une médecine qui tend à faire la promesse intenable d'une santé absolue et d'une vie sans souffrance. Par quel moyen ? Au moyen d'un système de santé qui applique les principes d'une économie libérale où un individu est libre de choisir ce qui lui semble bon pour lui et ses intérêts personnels, sans aucune référence à un Bien commun. Résultat : la médecine dispense des services pour répondre aux demandes d'un patient – client dans une recherche de plus en plus d'efficacité mais à moindre coût, pourvu que l'opération ou l'activité soient d'abord et avant tout rentables. Nombreux avons-nous été de constater combien ce regard éthique se vérifiait aussi bien dans nos vies personnelles que dans nos engagements respectifs. Ne sommes nous pas nous même pris dans cette mentalité libérale où la médecine doit répondre à ma volonté d'autonomie absolue ou de santé absolue ? En dialogue avec un médecin militaire chargé de la tarification à l'activité au sein de son établissement, celui me fit part, grâce à l'intervention de Pierre Yves Gomez, d'une réelle prise de conscience mais aussi d'une meilleure compréhension des exigences économiques demandées depuis ces dernières années dans sa mission.

Durant ce colloque, une dizaine d'ateliers nous étaient offerts dans le but de réfléchir et d'échanger sur les diverses vulnérabilités humaines : celle des soignants tiraillés souvent par le piège d'une toute puissance et le surmenage, vulnérabilité de la vieillesse, de la maladie, du handicap, des couples confrontés à la stérilité mais aussi plus largement sur l'actualité des révisions des lois bioéthiques, sur le rapport fin de vie et religions ou plus spécifiquement sur la loi de la gradualité. Les ateliers qui, me semble-t-il, ont eu le plus de participants furent les ateliers sur le thème de loi de la gradualité et sur la vulnérabilité des soignants. Cela en dit long sur les questionnements éthiques des professionnels de la santé.

Enfin, le Père Christophe Liony, prêtre et médecin nous invita à réfléchir sur les trois attitudes possibles face à la vulnérabilité à savoir la fuite,

le refus ou l'expérience de la compassion. La fuite est cette attitude où face à ce que provoque en soi la souffrance de l'autre, image de notre propre vulnérabilité, nous pouvons détourner la tête. Le refus peut être la seconde attitude où la conséquence extrême pousse l'être humain à supprimer celui qu'il ne peut guérir. La troisième attitude, celle de la sagesse ou celle explorée par diverses traditions religieuses est l'expérience de la compassion. Une affirmation forte pour de nombreux participants : «le médecin est d'abord celui qui se laisse émouvoir par la souffrance». Un renversement d'attitude qui trouve son écho dans le scandale de la Croix évoqué chez saint Paul : «Car ce qui serait folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et ce qui serait faiblesse de Dieu est plus fort que la force des hommes». (1Co 1,25).

Agréable fut ma surprise de constater que plusieurs soignants militaires ont répondu présents à cet événement et nous pouvons nous en réjouir car cela ne fait aucun doute ; ce 10^{ème} colloque international de Bioéthique dans ce haut lieu spirituel qu'est Paray le Monial, a permis aux 500 participants de nourrir leur intelligence mais aussi leur cœur et surtout leur âme. Cette réflexion éthique et ce regard porté sur la personne humaine nous concernent tous. Alors comment ne pas espérer que de plus en plus de personnes engagées au service de la dignité humaine participent à cet événement ecclésial. C'est en tout cas le vœu que je formule en vous donnant rendez vous l'année prochaine !



Sandrine Galvez
Aumônier de l'HIA Bégin

Mgr Luc Ravel s'adresse aux gendarmes lors de la fête de Sainte Geneviève

Ne pas se contenter du droit mais rechercher la justice pour être des serviteurs de la paix

Le 25 novembre 2011, Mgr Luc Ravel présidait la messe de la solennité de Sainte Geneviève dans la cathédrale d'Evry. De nombreux gendarmes du département de l'Essonne s'étaient rassemblés à l'occasion de cette fête d'arme à laquelle participaient aussi des policiers représentant l'association Police et Humanisme. Tous ont écouté avec intérêt l'évêque aux armées préciser dans son homélie pourquoi la paix recherchée est fruit de la justice et non pas du droit.

Mgr Ravel s'exprime en rappelant l'avertissement de Jésus à ses disciples : *« Il faut que votre justice dépasse celle des pharisiens »* (Matthieu 5,20). *« Les pharisiens sont très proches des docteurs de la Loi ; ils appliquent la loi dans ses moindres détails ». Leur justice est l'application*

stricte du droit. Jésus demande précisément que la justice dépasse le droit. Bien sûr, le droit est nécessaire parce que l'homme a besoin d'avoir en face de lui des règles objectives, le gardant de se tromper ou de s'égarer... Nous avons véritablement besoin de personnes qui nous rappellent ce droit. Mais le droit seul ne signifie rien, il n'existe que parce qu'il y a la vie qui le précède. La justice, elle, doit être du côté de la vie et produire de la vie !

S'il n'y a pas de justice, il n'y aura jamais la paix ! ...

Avec les nouvelles armes, on pourrait combattre sans combattant. Une machine peut être tellement performante qu'elle peut être plus intelligente que l'homme ! Mais ce qui lui manquera – et donc manquera à l'application de la loi et de la justice –, c'est précisément l'homme, avec son cœur. Une force de sécurité, ce sont, avant les armements, des hommes. Nous avons besoin de la justice qui parle au cœur de notre cœur.

C'est la raison d'être de l'aumônier au sein des groupements de gendarmerie. Sa mission est de dynamiser le cœur humain du gendarme conclut Mgr Ravel *« afin que ce cœur soit toujours ajusté à sa conscience »*.

E.C. et P. Sapin-Deteix (Communication - Evry)



© ACEDE

Messe de la Ste Geneviève dans la cathédrale d'Evry

Chaque jour, nous priions ensemble... Nous disions aussi la prière à **saint Dismas**, le « bon laron », un ancien voleur qui avait été crucifié avec Jésus au Calvaire, s'était repenti sur la Croix et avait imploré la miséricorde du Seigneur. Nous le priions en tant que patron des brigands repentis, pour qu'il protège notre père des difficultés professionnelles.

Le métier de gendarme était assez dangereux et nous avions souvent très peur, nous et notre mère, pour notre père, surtout lorsqu'il était de service de nuit et qu'il devait partir en patrouille... Nous priions pour que rien ne lui soit arrivé. Grâce à Dieu, cela n'a jamais été le cas, nous en étions toujours reconnaissants...



Georg RATZINGER in *Mon frère, le Pape*, entretiens avec Michael Hesemann, Bayard 2011

Il a 50 ans, Sainte Geneviève devenait patronne de la gendarmerie

Par décret en date du 18 mai 1962, le Pape Jean XXIII a désigné solennellement Sainte Geneviève comme patronne de la Gendarmerie.

Que le souvenir de ce qui suit soit conservé pour toujours !

Selon une ancienne et louable coutume, nombre d'armées chrétiennes se confient à la protection des saints du ciel, afin d'être défendues par leurs secours dans les adversités, d'être à l'abri des périls menaçants, de remporter la victoire désirée.

Ceux à qui est confiée la garde de la sécurité publique n'ont pas moins besoin d'un tel patronage s'il leur revient de défendre les lois de leur pays, de veiller au bien de la société humaine, de réprimer l'audace des malfaiteurs.

En France, les gardiens de l'ordre public ont coutume de se tourner vers la vierge Sainte Geneviève, lumière de leur patrie, qui se montra autrefois ainsi que le souvenir en est conservé, le soutien du peuple dans les graves périls, et qui n'a cessé, dans la gloire éternelle, de répandre des bienfaits sur ceux qui la prient.

Aussi notre cher fils, le Cardinal Maurice Feltin, archevêque de Paris et Vicaire aux Armées Françaises nous a-t-il demandé d'accorder que Sainte Geneviève soit la patronne des gendarmes français, gardiens de l'ordre public.

Pour augmenter leur piété envers Dieu et pour les fortifier par le secours d'En-Haut, nous avons, de grand coeur, décidé de répondre favorablement à ce vœu.

Dans ces conditions, selon l'avis de la Sacrée Congrégation des Rites, de science certaine et après mûre délibération, de notre pleine puissance apostolique, par la vertu de ces présentes lettres, d'une manière éternelle, nous établissons la vierge Sainte Geneviève, comme patronne céleste principale auprès de Dieu des gendarmes français, gardiens de l'ordre public : nous le décidons et le déclarons.

Tous les privilèges et honneurs liturgiques qui appartiennent aux patrons principaux des communautés ou des ordres découlent de cette décision sans que rien puisse s'y opposer.

Nous édictons et nous établissons ce décret décidant que les présentes seront et demeureront toujours fermes, valides et efficaces, qu'elles auront et obtiendront toujours leurs effets pleins et complets, qu'elles profiteront pleinement maintenant et dans l'avenir à ceux qu'elles concernent ou pourront concerner. C'est ainsi qu'il doit être jugé et défini selon le droit. Est nul dès maintenant et deviendra sans effet tout ce qui pourrait être tenté contre les présentes, de bonne foi, par quiconque, quelque soit son autorité.

Donné à ROME, près de Saint Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 18 mai 1962, la quatrième année de notre pontificat.

*E.J. Cardinal CICOGNANI
Secrétaire d'État*



D.R. Bannière de Ste Geneviève au P.M.I.

Création de sept vitraux à l'Oratoire Saint-Marc du quartier Galliéni au Prytanée National Militaire

Si le Prytanée ne manque pas d'œuvres d'art, force est de constater qu'elles sont toutes concentrées au quartier historique Henri IV et qu'elles sont toujours le fruit d'époques passées. Les choses changent ! Peut-être un jour pourra-t-on d'ailleurs ainsi faire visiter le quartier Gallieni lors de Journées du Patrimoine ?

Le quartier Galliéni, distant d'un kilomètre du quartier historique Henri IV, abrite le *Petit Bâh - Petit-Bahut* - où sont les lycéens du Prytanée. Il fait désormais la place belle à l'art contemporain : l'oratoire Saint-Marc. Après la création discrète en 1978 d'une tapisserie d'Aubusson dessinée par un ancien élève alors proviseur à Sablé-sur-Sarthe, voilà maintenant cet oratoire transfiguré et illuminé par les couleurs de sept vitraux créés cette année par l'atelier d'Eric Boucher sur le thème de l'évangile selon saint Marc.

Ce travail s'inscrit dans la dynamique de rénovation de l'oratoire initiée en 2009-2010 par l'installation d'un campanile en ferronnerie et d'une belle cloche de 85 kg rendue possible grâce au soutien de nombreuses familles d'élèves et d'Anciens. L'objectif était ensuite de travailler la lumière afin de créer dans cet espace où se rassemblent quotidiennement les élèves (soit pour l'office du matin soit pour la messe hebdomadaire) une atmosphère propice à la prière et au recueillement. Restait à définir un programme iconographique à l'intention des maîtres-verriers. Le thème de l'évangile selon saint Marc – titulaire de l'oratoire – sembla d'emblée très approprié (les Brutons ont comme attribut le lion, comme, tra-

ditionnellement, l'évangéliste Marc). On adopta pour cela le principe de retenir une citation caractéristique de cet évangile pour chacune des baies à traiter. Alain Molinier et Jean Petit, professeurs de lettres, acceptèrent de participer à cette réflexion placée sous la haute autorité de Dom Jacques de Préville, professeur d'Ecriture Sainte à Solesmes, missionné par le Père Abbé pour nous conseiller. Après une lecture attentive de cet évangile – le plus bref des quatre – et plusieurs rencontres à La Flèche et à Solesmes, nous avons ainsi retenu six citations caractéristiques et surtout susceptibles de « parler » au cœur d'un élève qui entretrait, y compris par hasard, dans l'oratoire. Sans donner ici les détails sur les raisons parfois multiples du choix et du positionnement de chaque citation dans cet espace, voici quelles sont les six sentences retenues :

- dans le chœur, de part et d'autre de la croix : *Vraiment cet homme était le Fils de Dieu !* Mc 15,39 et *Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le !* Mc 9,7 (cette fenêtre

est aussi derrière l'ambon)

- dans la « nef » : *Tout le monde te cherche.* Mc 1,37 et *Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi.* Mc 9,24



*Oratoire St-Marc du Prytanée
Vitrail de l'envoi en mission
(Photo Jean-Philippe Maudet)*

14 Diocèse aux armées françaises

- près de l'espace Réconciliation : *Mon enfant, tes péchés sont pardonnés.* Mc 2,5

- en regardant l'intérieur du quartier où vivent les lycéens : *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création !* Mc 16,15

Le projet fut alors proposé à une dizaine de maîtres-verriers de la région dont cinq se déplacèrent et répondirent par une maquette type d'un vitrail et un devis. L'association des *Amis de l'Aumônerie catholique des Armées en Sarthe* retint l'offre de l'atelier Eric Boucher établi à Seiches/Loir (49). Celui-ci réalisa donc ensuite une maquette pour chacune des autres baies et, après seulement deux propositions de corrections faites par le groupe de réflexion, il put lancer la fabrication selon une technique moderne de verre fusionné avec des incrustations d'émaux colorés. En raison des nombreuses contraintes liées à l'obligation de conserver les croisées en bois existantes, l'artiste a « accentué les camaïeux de couleur avec des dégradés et a ajouté quelques éléments figuratifs très

légers, sans trop de détails, afin d'attirer le regard et d'argumenter le texte ». Ce procédé était aussi nettement plus économique que le vitrail traditionnel en plomb que l'association des Amis de l'Aumônerie n'avait pas les moyens de financer. Le coût de l'opération financée par l'association est de 10 878,47€ pour les vitraux et 343,79€ pour la fourniture de la peinture et les accessoires.

La pose des vitraux fut également l'occasion de repeindre entièrement l'oratoire dont les 150 m² de murs étaient noircis par la suie des cierges. Après un lessivage tonique réalisé par les routiers du clan brution Bx François de Laval, des élèves volontaires m'aident à recouvrir les surfaces de trois couches d'un vrai blanc contrastant désormais avec les couleurs chaleureuses et changeantes des nouveaux vitraux.

Marab Pascal CHAMPION

Aumônier du Prytanée militaire de la Flèche



D.R. Les aumôniers des cultes catholique, musulman et israéliite présentent leurs aumôneries aux EVAT en formation à la 1^{ère} Brigade Logistique de Montlhéry

Les aumôneries sont présentées aux Engagés Volontaires de l'Armée de Terre (EVAT)

La circulaire qui définit le programme d'instruction de tous les EVAT dans les centres de formation initiale militaire (CFIM), prévoit une présentation des aumôneries faite par les aumôniers respectifs. Elle est programmée dès la 2^{ème} semaine de ce parcours de formation qui en compte quinze.

Visite pastorale de Mgr Luc Ravel en République de Côte d'Ivoire

Du 12 au 15 novembre 2011, Mgr Luc Ravel se rendait en République de Côte d'Ivoire pour visiter des unités de la Force Licorne. Le père Renaud de Dona-Frédeville, projeté pour 4 mois sur le terrain, a reçu l'évêque aux armées et le père Segond, responsable des aumôniers catholiques en opex, retrace les principales étapes de cette visite, au son des jambées africains.

Depuis quelques instants, le ciel d'Abidjan s'est assombri pour laisser raisonner les sons brefs et secs de l'habituel orage du soir de la saison des petites pluies... Quittant les rigueurs de l'automne parisien, Mgr Ravel accompagné du Père Olivier Segond débarquent enfin sur la terre luxuriante et généreuse de Côte d'Ivoire ; après 6 heures de vol. Le Colonel Jaurin (COMANFOR) et la 27^{ème} BIM, composant la majeure partie de la Force Licorne déployée en Côte d'Ivoire, les attendent pour le traditionnel « *akwaba* » (rituel de la bonne arrivée). Après les modalités d'installation dans une villa du Camp de Port-Bouët du 43^{ème} BiMA, direction la Zone 4, débute le programme intense réservé à Mgr Luc Ravel pour sa première visite pastorale en République de Côte d'Ivoire.

Dimanche matin, c'est au tour du Colonel Hervé de Courrèges (CDC BATLIC) et d'une partie de son état-major d'accueillir l'évêque aux armées pour le petit déjeuner. Puis vient l'office des Laudes célébré en commun dans la chapelle Notre-Dame de la Lagune, sur le Camp. Elle est le fruit de longues années de service des aumôniers à Abidjan, tant par sa conception que par sa décoration.

A 9h30, l'assemblée est attentive aux rythmes de la *jambée* qui résonne dans la chapelle, la chorale dodeline religieusement, la procession s'élance... nous sommes à la source de cette visite pastorale : la célébration de l'Eucharistie commence ! Puis vient le temps d'une rencontre informelle à l'issue de la messe avec l'ensemble des militaires présents, la chorale et les enfants de chœurs. Et puisqu'en Afrique, rien ne se passe sans chants, la chorale

interprète un florilège de chants, allant du Messie de Haendel aux cantiques traditionnels ivoiriens...

A l'heure du déjeuner, le COMANFOR, accompagné des chefs de services et détachements, reçoit ses hôtes au prestigieux pavillon de l'Ancre d'Or, vestige de l'époque où le camp accueillait permanents et familles. A peine, quelques minutes de repos, il faut déjà repartir pour rejoindre la paroisse de Gonzagueville où le Curé, le conseil paroissial, la JEC, les scouts, les enfants de chœurs (seulement une centaine !) et les quêteuses de la paroisse attendent l'évêque en jalonnant la route conduisant à l'église Saint Louis de Gonzagues d'une haie d'honneur. C'est alors l'occasion d'une rencontre touchante entre notre évêque et une Eglise jeune, dynamique et vivante, avide de questions pour vivre sa foi dans la joie, la paix et la prospérité.

Nous rejoignons ensuite le couvent des Carmes auxquels l'évêque du lieu a confié la charge pastorale de la paroisse...puis, avec le soir arrivent les pluies tropicales !

De retour sur le camp, célébration des vêpres avant de rejoindre une vingtaine de militaires (du brigadier au colonel !) pour un dîner décontracté autour de l'évêque et de quelques pizzas , typiquement ivoiriennes ! L'occasion pour tous ses militaires de parler avec leur évêque sans tabou et à bâton rompu de leurs préoccupations... le temps s'écoule paisiblement, mais l'heure tourne quand même : demain est un autre jour !

La journée du lundi est consacrée à la visite du camp, à la rencontre des employés ivoiriens, des

militaires sur leurs différentes zones de travail et les entretiens avec les autorités militaires en fin de matin, avant un déjeuner fraternel avec les autorités religieuses.

Le Nonce apostolique, l'évêque de Grand-Bassam (ordinaire du lieu hors camp militaire), l'aumônier militaire d'Abidjan, le représentant l'archevêque d'Abidjan, le curé de Port-Bouët et le curé de Gonzagueville, ainsi que les autorités militaires du Camp et quelques représentants des unités sont présents au déjeuner officiel.

Après la messe méridienne quotidienne, nous nous sommes rendus dans la paroisse de Port-Bouët, un dispensaire du Secours Catholique et une école de la paroisse où sont scolarisés plus de 900 enfants. Il faut savoir que seules les écoles catholiques et quelques écoles méthodistes ont repris un fonctionnement normal dans ce pays ravagé par dix années d'exploitation aveugle où la jeunesse était devenue l'otage des ambitions d'un petit nombre... C'est dire si tout est à reconstruire !

En fin d'après-midi, après les vêpres, nous nous rendons à l'invitation du Nonce apostolique pour une collation « romaine », avant de rejoindre la Résidence de France où S.E. Monsieur Simon, ambassadeur de France en Côte d'Ivoire a organisé un dîner en l'honneur de Mgr Ravel, en compagnie d'un certain nombre d'autorités militaires et civiles, œuvrant à la reconstruction du pays, ainsi que quelques figures marquantes du pays... Le temps s'écoule paisiblement, mais l'heure tourne quand même : demain est un autre jour !

Mardi 15 novembre 2011 : fête nationale de la Paix ! S'il est un jour cher au cœur des Ivoiriens, c'est bien celui-ci, où tout un peuple se rassemble pour célébrer la paix... Symbole de ce peuple jeune, travailleur et enthousiaste : la basilique Notre-Dame de la Paix (plus grand édifice chrétien au monde !) se dresse au cœur de la Côte d'Ivoire dans la capitale du père de la nation ivoirienne, le président Houphouët Boigny. Pour les

militaires françaises qui désirent s'unir à la ferveur des ivoiriens, une CPO (journée de condition du personnel en opération) est organisée par la DIRCOM et le Padre pour se rendre à Yamoussoukro. Une centaine de militaires accompagnent ainsi Mgr Ravel au cœur du pays pour célébrer la messe pour la Paix dans la basilique en présence de nombreux ivoiriens. C'est l'occasion en même temps de visiter ce joyau du patrimoine moderne de l'architecture, de s'arrêter devant les crocodiles sacrés de la Présidence et d'un déjeuner festif. Pour la petite histoire, même les crocodiles sacrés ont choisi en ce jour de célébrer la paix ! Alors que la coutume veut qu'on sacrifie un poulet à l'appétit de ces nobles reptiles, il n'en est rien et Messire Poulet s'en est allé sauf pour le reste du jour au fond d'une canalisation providentielle.

C'est déjà le temps du retour sur le Camp de Port-Bouët, sous un ciel plus clément qu'à l'aller, permettant ainsi d'admirer des hauteurs les paysages grandioses de la forêt tropicale... mais nos hôtes, fourbus de leurs périples, sont emportés par les douceurs de l'oraison de Saint Pierre ou le ronronnement du Fennec, c'est selon !

Un dernier buffet attend l'évêque aux armées et le Père Olivier, avec la traditionnelle remise de cadeaux et l'heure est venue de « demander la route » (selon la coutume ivoirienne).

Dans la moiteur d'une nuit tropicale, lourde des grondements du tonnerre, Mgr Ravel et le Père Olivier regagnent alors la grisaille parisienne... où d'autres aventures les attendent déjà, après les deux heures de retard de leur avion ! On est en Afrique...

Morale de cette histoire, l'Afrique s'éveille à son rythme...lentement mais sûrement, et celui qui sait interpréter le son des *jambees* résonnants dans le lointain comprend combien ils ont eux « les pieds du messager qui porte la Bonne Nouvelle aux limites du monde » !

Père Renaud de Dona-Frédeville
Aumônier du 4^e RCh à Gap

LU DANS LA PRESSE

Article paru dans ADJ-Infos, la lettre mensuelle de l'Association des Journalistes de Défense (n°51 – décembre 2011)

Un débat passionnant avec Mgr Ravel

Evêque du diocèse catholique aux armées françaises depuis octobre 2009, Mgr Luc Ravel était l'invité de l'AJD pour un petit déjeuner le vendredi 9 décembre.

Une quinzaine d'adhérents y participait. Mgr Ravel a expliqué avoir ouvert trois chantiers de réflexion, au sein de l'aumônerie militaire catholique, mais ouverts aux autres aumôneries militaires : statut d'aumônier militaire, lien armée-nation et « sainte laïcité ».

L'évêque aux armées a expliqué combien le modèle français de l'aumônerie militaire commençait à intéresser d'autres armées, notamment anglo-saxonnes. « mais nous devons approfondir le statut de l'aumônier militaire et la place de la dimension religieuse dans les armées » a indiqué Mgr Ravel qui considère que, par ignorance du fait religieux, des maladroites sont parfois commises lors de cérémonies d'hommage aux soldats morts en opération.

Mgr Ravel a évoqué la réflexion en cours au sein de l'Eglise catholique sur le droit d'ingérence devenu le « droit de protéger » et qui sera au cœur d'un colloque sur la guerre à l'Institut catholique de Paris, en mars 2012.

Le temps nous a évidemment manqué pour aborder les trois thèmes, notre invité devant répondre à une multitude de questions suscitées par ses propos qui n'ont rien de convenu. Un débat passionnant dont nous remercions vivement Mgr Ravel qui –embouteillages parisiens compris – nous aura consacré presque toute une matinée.

DEUILS

Monsieur l'Abbé François DANIELOU, diocèse de Quimper, est décédé dimanche 8 janvier 2012 à l'âge de 88 ans. Le père Daniélou a été aumônier militaire de 1971 à 1987. Aumônier du Centre de Formation Maritime d'Hourtin, il est nommé en 1974 à la Base des sous-marins nucléaires de Brest. En 1977, il est muté comme aumônier auxiliaire de la Force Océanique Stratégique à Alindien et en 1978 de l'Ecole et de l'Arsenal de Cherbourg. En 1980, il est nommé aumônier de l'H.I.A. "Clermont Tonnerre" à Brest.



Le colonel André ALBANO est décédé dans la nuit du 26 au 27 décembre 2011, à l'âge de 95 ans. Il était le doyen des Hospitaliers de l'HNDA qu'il avait rejoint dès 1957. Il a été admis dans la Confrérie en 1960.

Dès qu'il fut à la retraite du service de santé des armées, André Albano prit les fonctions de secrétaire général de l'hospitalité, adjoint directeur du fondateur, le Général Mollard, puis directeur adjoint de l'HNDA jusqu'en 1998.

Il devient le premier chancelier de la confrérie, nommé par Mgr Dubost, après le changement de statut de l'hospitalité.

Présent au 50^{ème} PMI, ce fut son dernier. Il n'en avait pas manqué un seul depuis 1957 !

Guerre et clergé à l'époque contemporaine

Tel est le thème d'un colloque qui s'est déroulé à l'Université de Lille 3, du 8 au 10 novembre 2011. Organisé par Séverine Blenner-Michel (Ecole des Chartres) et Jacqueline Lalouette (Institut de Recherches Historiques du Septentrion, Lille 3) ce colloque s'est tenu avec le soutien de l'IUF, de l'École nationale des Chartres, du Centre d'histoire des sociétés, des sciences et des conflits (Université de Picardie-Jules Verne), du laboratoire IRHiS et du Groupe Sociétés Religieuses Laïcités (CNRS-EPHE).

Le père Pierre Fresson, aumônier du P.A. Charles de Gaulle, nous en livre un compte-rendu. Les Actes de ce colloque seront publiés ultérieurement.

Ce colloque s'inscrivait dans le cadre des travaux préparatoires aux manifestations du centenaire de la Grande Guerre et rassemblait principalement des historiens chercheurs, dont certains nous sont bien connus : Emile Poulat, qui compte parmi les plus éminents historiens-sociologues français, ou Xavier Boniface, auteur d'une conséquente « histoire de l'aumônerie militaire française de 1914 à 1962 ».

Les communications avaient pour fil conducteur le positionnement du clergé (surtout catholique et protestant) au cours des guerres du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles. Ont ainsi été abordés, par exemple, les débats du XIX^{ème} siècle autour de l'immunité ecclésiastique, le recrutement et l'administration des aumôniers durant les campagnes coloniales, les rites de guerre, le positionnement du clergé en territoire occupé et dans les combats (à travers leur prédication, leurs lettres, leur appartenance à des mouvements pacifistes, résistants, politiques), ou encore l'évolution des mentalités que la guerre a engendrée dans les séminaires et les noviciats.

Si le champ d'études dépassait largement la question de l'aumônerie militaire, elle y figurait en bonne place et de manière illustrée, grâce à des photos et des films provenant du fond de l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de

la Défense (ECPAD) et présentés par la responsable des archives, Mme Violaine Challéat-Fonck.

Comme le soulignait Emile Poulat en fin de colloque, Le sujet n'a pas pu être exploré méthodiquement. La guerre est un fait de société où les institutions religieuses ont joué un rôle de premier plan, tant par leur réflexion (théologie morale, question de la sanctification de la guerre) que par leur positionnement social.

Emile Poulat évoquait d'autres sujets qui pourraient faire l'objet d'intéressants travaux :

- La prise en compte de la composante maritime de la guerre (qui n'est apparue à aucun moment) ;

- Les alentours de la guerre : l'industrie de l'armement, comment être chrétien et ingénieur de l'armement ;

- Les anciens combattants : concilier la mémoire de la guerre comme fléau et l'héroïsme des anciens combattants.

Baucoup reste à faire également pour que soient pris en compte les nouveaux types de conflits : nous héritons d'une théologie de la guerre juste, mais nous sommes aujourd'hui devant une sociologie de la violence légitime. Pour cela, des préalables sont nécessaires : des études plus nombreuses et plus systématiques sur les guerres de décolonisation (ces pages de notre histoire restent largement passionnelles et taboues ici et là-bas), ou l'établissement d'une géo-chrono-



N° 2 - Le Porte-Drapeaux : R. P. Pflieger, s.j. A sa gauche le R. P. Moreau, bénédictin, fondateur de UMAC.

typologie de ce que nous appelons guerre (guerres nationales, guerres révolutionnaires, guerres religieuses, guerres civiles...)

Réparties sur trois jours, les communications très courtes (20 minutes chacune) et entrecoupées d'intéressantes tables rondes n'ont pas permis aux intervenants de livrer l'intégralité de leur recherche. La publication des actes du colloque permettra aux

chercheurs de compléter l'exposé de leur sujet, et consolera amplement ceux qui n'ont pu se rendre à Lille.

Que tous soient remerciés pour la richesse de ce colloque et la rigueur de leur travail.

Père Pierre Fresson
Aumônier du P.A. Charles de Gaulle



Messe pour la Paix 2012 Très nombreux, ils se sont réunis pour marquer leur volonté de conjuguer les armes de fer et les armes de lumière

Autorités militaires qui débordaient largement des fauteuils rouges réservés, officiers, sous-officiers, engagés volontaires, civils de la Défense, la plupart accompagnés de leurs conjoints et de leurs enfants s'étaient déplacés très nombreux, pour assister à la Messe de la Paix, présidée par Mgr Luc Ravel, dimanche 8 janvier 2012, à la cathédrale Saint Louis des Invalides. Au grand dam de la sécurité, certains durent se résigner à rester debout au fond de l'Eglise faute de place.

« C'est tout à l'honneur de nos armées et de nos forces de sécurité de se réunir officiellement pour rendre visible notre condition de militaire et de chrétien », expliquera Mgr Ravel dans son homélie. Les militaires travaillent à conjuguer les armes de fer et les armes de lumière (l'amour, la paix, la prière...) à l'exemple de Jeanne d'Arc, qui conduisit son chemin de sainteté à travers la mission militaire qui lui était confiée. Puis l'évêque aux armées, a commenté le message de la Paix de Benoît XVI en retenant trois points essentiels pour éduquer les jeunes à la paix, thème retenu cette année par le saint Père : savoir éduquer au bonheur de vivre ; savoir être témoins d'une lumière qui nous dépasse infiniment et être au clair avec l'identité profonde de l'homme.



Pour commenter le message Benoît XVI pour la Journée mondiale de la Paix, « éduquer les jeunes à la justice et à la paix », Mgr Ravel avait tenu à revêtir la chasuble des JMJ de Madrid

CARÊME : TEMPS DU PARTAGE

Le Chrétien et l'aumône

La notion d'aumône

Le mot grec *ελεημοσύνη* (*éleimosyni* : acte de pitié), que nous traduisons en français par aumône, désigne un don charitable. Il dérive directement du mot *ελεη* (*elein*) signifiant pitié, miséricorde et compassion. On trouve la même racine dans l'invocation *Kyrie Eleison* qui demande au Seigneur d'avoir pitié de nous.

Dans le vocabulaire biblique le don charitable, sous la forme d'aumône, est l'expression visible et matérielle de l'intérêt attentif d'un homme affecté par la souffrance de son prochain comme Dieu l'est face à notre état de pécheur.

L'aumône dans l'Ancien Testament

Que ce soit dans les textes bibliques attribués à Moïse ou chez les prophètes, la pratique de l'aumône n'est jamais envisagée comme un acte facultatif : elle s'inscrit dans l'ordre des choses décidé par Dieu. L'harmonie organisée par le Créateur est viciée par le péché de l'homme qui transgresse la justice sociale. D'ailleurs, ce qui motive la colère des prophètes, et à travers eux celle de Dieu, c'est le mépris du pauvre qu'entraîne une situation d'injustice dans la répartition des richesses.

Ce qui est très grave, car c'est une désobéissance à Dieu, c'est que le droit et la justice soient bafoués. Car mépriser le pauvre, c'est aller contre la volonté du Créateur. Ceci est particulièrement

aigu chez le prophète Amos qui, sans jamais se référer à la lettre de la loi, se place dans l'esprit de l'ancien droit tribal que l'on trouve exprimé à longueur de pages dans les cinq livres du Pentateuque et pour lequel la cohésion du genre humain passe par une nécessaire solidarité à l'intérieur de chaque communauté.

Ce que dénoncent en outre les prophètes, c'est l'incohérence entre une pratique religieuse purement formelle, accomplie pour se donner bonne conscience, et les pratiques de la vie quotidienne. Comment peut-on dans le même temps offrir un culte d'adoration au Seigneur dans le sanctuaire et le mépriser dans le pauvre ?

L'aumône dans le Nouveau Testament

Dans les évangiles, Matthieu et Luc sont les seuls auteurs du Nouveau Testament à nous parler d'aumône pour nous exhorter à la pratiquer. Luc cite Jean-Baptiste invitant à vêtir celui qui n'a pas de tunique, et à nourrir l'affamé.

Dans le devoir d'amour que nous devons au prochain, Jésus inclut le fait de ne jamais refuser son aide et même de prêter sans espoir de retour et avec générosité. La parabole du Bon Samaritain montre que l'amour du prochain implique nécessairement une attitude secourable et c'est bien l'indifférence du riche à l'égard du pauvre Lazare qui cause sa perte. Le Seigneur exhorte les pharisiens et les disciples à pratiquer l'aumône. De



D.R. Jacopo Bassano (1535-1592)
Le Bon Samaritain - National
Gallery - Londres

même, les riches que Jésus rencontre sont encouragés par lui à distribuer leurs biens aux pauvres et d'autres le font d'ailleurs spontanément comme le publicain Zachée.

Dans le livre des Actes des Apôtres, l'aumône est plusieurs fois mentionnée : on voit Pierre et Jean attentifs à l'appel du boiteux. C'est encore Tabitha, appréciée à cause de son dévouement et de sa charité envers les pauvres et les veuves de Jaffa, Corneille dont les aumônes et les prières sont agréables à Dieu.

Luc ne manque pas de rapporter que Paul lui-même s'astreint à ce devoir de l'aumône et travaille pour aider les faibles. Quant à la jeune communauté d'Antioche elle vient au secours des frères de Judée atteints par la famine.

Dieu, en même temps qu'il demande aux hommes en général - et aux croyants en particulier - d'être généreux à l'égard des pauvres, promet qu'une aide désintéressée ne passera pas inaperçue à ses yeux. En réponse à des biens distribués en aumône, nous voyons le Seigneur promettre un trésor incomparable, semblable à une bourse qui ne se vide pas.

Que ce soit dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament les auteurs bibliques mettent en évidence la haute valeur religieuse du **partage**. La pratique de l'aumône est donc bien un geste éminemment religieux supérieur à bien d'autres actes et notamment les pratiques rituelles. Jésus, dans ses controverses avec les pharisiens, met souvent le doigt sur des habitudes religieuses pointilleuses et désincarnées tandis que le devoir de charité est occulté alors

qu'il est vraiment l'acte religieux le plus élevé qu'un croyant puisse accomplir.

L'aumône a une autre valeur spirituelle : elle est le signe de la pureté de cœur du donateur. L'homme généreux et charitable fait ainsi transparaître la bonté et la droiture de son cœur. C'est pourquoi Jésus, acceptant d'aller manger chez Zachée alors que celui-ci vient d'annoncer son intention de partager sa fortune avec les pauvres, peut annoncer le salut à toute sa Maison, c'est-à-dire à toute la famille de ce publicain : une conversion authentique a forcément des conséquences positives sur la vie sociale, au-delà du seul individu touché par la grâce.



D.R. Rembrandt. *Le Fils prodigue*.

Etre charitable est le moyen privilégié d'entrer dans le Royaume des Cieux : qui vend ses biens et les donne en aumône se constitue un trésor inépuisable dans le Ciel. De fait, le mépris des biens terrestres est un indice déterminant qui montre où le croyant place vraiment sa confiance : quel est le trésor qu'il privilégie ? Celui, éphémère, des biens matériels ou ce bien inépuisable, ne pouvant jamais faire défaut ni prendre fin ? L'aumône est comme le « gage » de la vie éternelle promise à ceux qui auront préféré, en vue du royaume de Dieu, le service de Christ à leurs affections et à leurs biens actuels.

L'aumône dans la vie de l'Eglise

Dès la formation des premières communautés l'aumône est présente : saint Paul exhorte les croyants à vivre une solidarité généreuse avec les plus pauvres. Les fidèles des Eglises fondées par l'apôtre se cotisent pour envoyer des secours

22 Spiritualité

à leurs frères de Jérusalem. Dans sa manière de concevoir talents et ministères, Paul lui-même explique qu'il y a dans les communautés des personnes possédant le charisme de secourir les autres. Il ne faut pas entendre cette expression comme si seuls certains d'entre les fidèles devaient être sollicités mais comme le fait que Dieu a conféré une grâce particulière à certains pour organiser et coordonner les secours charitables de manière efficace et exemplaire.

Les premières communautés sont attentives à ce que prêtres et diacres soient choisis parmi les hommes désintéressés, généreux et charitables. On voit mal en effet comment les ministres du culte, à qui est confiée la charge du troupeau pour accomplir la tâche du service, pourraient se comporter comme des mercenaires cherchant leur intérêt personnel en manquant totalement à la charité. La pratique du partage n'est-elle pas un bon indicateur pour mesurer notre attachement à l'argent et si nous sommes réellement concernés par notre prochain ?

Plus tard l'Eglise aura toujours à cœur de privilégier l'aspect caritatif de sa mission

parmi les hommes en imaginant tout au long des siècles comment mieux venir en aide aux plus pauvres : pensons à toutes les œuvres et à toutes les congrégations vouées à vivre la charité dans le partage avec ceux qui sont dans le besoin, quel que soit ce besoin. Leur liste serait longue... et le carême n'en met, chaque année, que quelques unes en valeur auxquelles nous sommes invités à faire notre offrande dans l'esprit de partage de ce temps liturgique.

Comme le disait saint Augustin, repris par le texte d'une de nos préfaces eucharistiques : en couronnant nos vertus et nos mérites Dieu couronne ses propres dons. C'est bien la bonté de Dieu qui rayonne à travers nos œuvres de charité : nous avons reçu gratuitement d'un Créateur qui accorde largement ses bienfaits ; nous devons

donc donner tout aussi gratuitement et montrer ainsi que c'est le Seigneur qui, à travers nous, continue de dispenser ses dons.

Mgr Robert POINARD



D.R. L'abbé Pierre, fondateur en 1949 des Compagnons d'Emmaüs, une organisation caritative laïque destinée à aider les pauvres, les exclus et les réfugiés

INFORMATIONS

Pèlerinage des Chrétiens Elus Publics à Lourdes, du jeudi 29 mars au dimanche 1^{er} avril 2012.

Renseignements
cep@sainte-clotilde.com

Samedi 31 mars et dimanche 1^{er} avril 2012, week-end des Rameaux, pèlerinage de Chartres, organisé par les Pastorales des Jeunes des diocèses de Paris et d'Île-de-France, pour tous les jeunes de 18 à 30 ans. Le thème de ce 77^{ème} pèlerinage est celui de la 27^{ème} Journée mondiale de la Jeunesse (dimanche 1er avril) : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ».

REVUES

Pèlerin présente trois nouveaux Guides dans la collection « Guides du patrimoine chrétien », avec Nartex et RCF: *la cathédrale d'Albi ; le Mont Saint-Michel et le Christ au Louvre*.

Cette collection est une invitation à faire dialoguer l'art et la foi. Son ambition est de donner des clés de lecture et de compréhension des monuments, tableaux et sculptures qui font la richesse de notre patrimoine religieux.

Les réponses à de nombreuses questions figurent dans ces mini-guides illustrés, facile à lire à glisser dans sa poche le temps d'une visite.

La Documentation catholique, *Dieu donne à tous un avenir, Le voyage de Benoît XVI en*



Allemagne, n°2477. Dans ce numéro, l'intégralité des discours de Benoît XVI lors de son voyage en Allemagne du 22 au 25 septembre 2011.

La Documentation catholique, *Quelle participation chrétienne à la vie politique ? L'Eglise et le bien commun*, n°2478.

En accompagnement de leur message, les évêques du Conseil permanent des évêques de France ont publié 13 points d'attention sur lesquels les électeurs chrétiens pourraient s'interroger et interpeller les candidats aux élections.

La Documentation catholique, *Rencontre interreligieuse d'Assise, Pèlerins de la vérité et de la paix*, n°2479. En intégralité toutes les allocutions des différents dignitaires religieux à la rencontre interreligieuse d'Assise.

Renouvelant le geste prophétique de son prédécesseur, le Bienheureux Jean-Paul II, vingt cinq ans après, Benoît XVI a voulu en faire un appel universel pour la paix.

Hors-série Prions en Eglise, *30 prières pour tous les temps 2*, Bayard. Un second numéro présentant 30 prières inspirées de l'Ecriture, pour nous parler de Dieu ou nous mettre à son écoute.

Hors-série Le Monde de la Bible, *Le bestiaire symbolique et fantastique*.

Le Monde de la Bible publie le troisième volume de la collection « Images » qui invite à la connaissance et à la contemplation à partir d'une sélection d'images (peintures, sculptures...). Un bestiaire symbolique et fantastique que les artistes de tous les temps ont su rendre émouvant, attachant, inquiétant et toujours éloquent sur les liens que l'homme noue avec le monde animal et avec son Dieu.



A travers dix-huit images – dix huit chefs d'œuvre – Eliane et Régis Burnet, dévoilent le secret de ces représentations dont chacune a sa singularité et son message.

LIVRES

Saint Jean de la Croix, *Maximes et Sentences spirituelles*, éditions Artèges. Les Maximes et Sentences spirituelles sont tirées de l'œuvre de St Jean de la Croix, maître de la vie intérieure. Elles contiennent et résument toute sa doctrine et en manifestent sa profonde cohérence.

Bigéard, *l'album souvenir*, aux éditions du Rocher. La biographie du général Bigéard (1916- 2010) est ici relatée par de très belles photos qui à elles seules valent bien de grandes pages écrites. De ce fait, pas de récit, mais des légendes courtes, situant les épisodes dans le temps ou énonçant une citation de Bigéard.

Un bel ouvrage dont l'ambition est de montrer au grand public le parcours exemplaire de ce parachutiste, meneur d'hommes, qui a consacré sa vie à sa patrie dans une époque marquée par les guerres d'Indochine et d'Algérie. Un hommage aussi à son épouse dont l'influence auprès de son mari a été très forte. L'homélie de ses obsèques sera prononcée par Mgr Luc Ravel en la cathédrale de Toul.

Georg RATZINGER, *Mon frère, le Pape*, entretien avec Michael Hesemann, Bayard.

Ce livre d'entretien avec un prélat de 87 ans est d'une fraîcheur étonnante ! Il nous plonge dans la très chrétienne famille Ratzinger par le biais du décor et de la solennité de la fête de Noël, nous renvoyant d'emblée à l'importance de cet événement qui fonde une famille chrétienne. Ainsi nous faisons connaissance du petit Joseph qui pleurait lorsque dans la belle vitrine de Noël, l'ours Teddy avait disparu et de sa grande joie de le retrouver au



pied de la crèche qu'ils avaient soigneusement dressée... Ces entretiens n'ont d'autres but que de plonger dans la biographie de Benoît XVI par les souvenirs de son frère aîné Georg, ordonné prêtre le même jour que son frère. Les surnoms qu'on leur attribuait au séminaire sont significatifs de leur différence : « Ratz aux livres » pour Joseph et « Ratz à l'orgue » pour Georg, qui sera maître des chœurs à la cathédrale de Ratisbonne. Mais *« ien tant que frères, Joseph et moi formions qu'un cœur et qu'une âme. Nous nous sommes bien sûr disputés et bagarrés, c'est dans la nature des choses, mais nous restions inséparables, et il en a été ainsi toute notre vie »* avoue avec simplicité Mgr Georg Ratzinger. Le ton est donné, le lecteur appréciera cette intimité qui permet de suivre la trajectoire fulgurante qui amena le petit Joseph à être le Vicaire du Christ sur terre. Le frère aîné aborde de nombreux détails comme pour couper court aux rumeurs malveillantes : la période du régime hitlérien, la querelle théologique avec Hans Küng... Un livre facile à lire. A recommander !

Une maison d'accueil à Rome

gérée par la communauté Don Orione

Née en l'an 2000, à l'occasion de l'année jubilaire, pour accueillir des pèlerins en séjour. Cette maison, proche du centre ville et de la place Saint Pierre, a fait l'objet de nombreux travaux d'aménagements. Elle accueille désormais pèlerins et touristes chrétiens, individuels ou en groupes (accessible aux personnes en fauteuil roulant). La chapelle peut être utilisée par les groupes librement en respectant les horaires habituels de messe. Parking pour autocar et voitures.

Casa per ferie Giovanni Paolo II Opera don Orione
Via della Camilluccia, 120 – 00135 Roma

Tel. 06-35404774

casacc.donorione@tiscali.it

Aumôniers en opérations extérieures

KOSOVO

Aumônier Jean GIOVANELLA
(départ : 05.11.11) – 6 mois
Aumônerie catholique
SP 71823 - 00764 Armées France

TCHAD EPERVIER

Aumônier Jean-Jacques DANEL
(départ : S6/2012) - 4 mois
SP 85301 - 00825 Armées France

LIBAN

Aumônier Jean-Yves DUCOURNEAU
(départ : 06.10.11 – 6 mois)
Aumônerie catholique
REPFrance
SP 25005 - 00405 Armées France

AFGHANISTAN KABOUL/PAMIR

Aumônier Christian GLADIEUX
(départ : 27.09.2011) - 6 mois
SP 55007 – 00790 Armées France

AFGHANISTAN KAPISA

Aumônier Yann FOUTIAU
(départ : S47/2011 – 6 mois)
Alpha SP 55013 - 00790 Armées France

AFGHANISTAN SUROBI

Aumônier
Pierre d'ARMAND de CHATEAUVIEUX
(départ : S 48/2011 – 6 mois)
Aumônerie catholique
SP 55047 - 00790 Armées France

COTE D'IVOIRE 43

Aumônier Renaud de DONA- FREDEVILLE
(départ : 03.10.2011 - 6 mois)
PCIAT-SP 85109 - 00856 Armées France

Aumôniers embarqués

Aumônier Joseph HERNANDEZ
sur le « Siroco »
(07.11.11 au 18.04.12)

Aumônier Jean-Thierrey CHAROLLAIS
sur le FAA « Cassard »
mars à mai 2012

Aumônier Dominique THEPAUT
sur le « Chevalier Paul »
mars-avril 2012

Aumônier Eric SIMONOT
sur le BPC « Dixmude »
mars à juillet 2012

Aumônier Pierre FRESSON
sur le FDA « Forbin »
mars 2012

Revenez à moi de tout votre cœur Joël 2,12

Aujourd'hui retentit pour nous l'appel «Revenez à moi de tout votre cœur»; **aujourd'hui**, c'est nous qui sommes appelés à convertir notre cœur à Dieu, toujours conscients de ne pouvoir réaliser notre conversion seuls, avec nos forces, parce que c'est Dieu qui nous convertit. Il nous offre encore son pardon, en nous invitant à revenir à Lui pour nous donner un cœur nouveau, purifié du mal qui l'opprime, pour nous faire prendre part à sa joie.

Notre monde a besoin d'être converti par Dieu, il a besoin de son pardon, de son amour, il a besoin d'un cœur nouveau.

Benoît XVI
homélie du mercredi des Cendres 2011

Pour recevoir EGMIL pendant un an, complétez le bulletin ci-dessous.



EGMIL

Revue du diocèse aux Armées Françaises

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : | | | | | Ville : Pays :

À envoyer à : Diocèse aux armées françaises - EGMIL - 20 bis, rue Notre-Dame des Champs
75006 Paris, en joignant un chèque de soutien (minimum 10 euros pour frais de port) à l'ordre
de DAF - Service administratif.